

Théâtre du Rond-Point

DOSSIER DE PRESSE



PUEBLO

TEXTE ET MISE EN SCÈNE **ASCANIO CELESTINI**
AVEC **DAVID MURCIA**
MUSIQUE EN DIRECT **PHILIPPE ORIVEL**

11 – 23 OCTOBRE 2022, 20H30

GÉNÉRALES DE PRESSE : MARDI 11, MERCREDI 12 ET JEUDI 13 OCTOBRE 2022 À 20H30

CONTACTS PRESSE

HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE PRESSE

ÉLOÏSE SEIGNEUR CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE

CÉLESTINE ANDRÉ-DOMINÉ ASSISTANTE DU SERVICE PRESSE

01 44 95 98 47

01 44 95 98 33

01 44 95 58 92

H.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR

E.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR

C.ANDRDOMINE@THEATREDURONDPOINT.FR

À PROPOS

Un supermarché, un parking, un entrepôt... C'est partout où vivent les déclassés à la périphérie des regards. L'acteur ouvre ses rideaux, observe par la fenêtre, et dit tout d'un monde d'invisibles, tribus d'oubliés, de laissés-pour-compte. Dehors, là-bas, il y a une clocharde qui ne fait pas la manche ; une caissière qui se rêve en reine et le devient ; un gitan de huit ans qui fume ; la tenancière d'un bar qui surveille ses machines à sous... Les vivants font ce qu'ils peuvent sous l'averse, et les mille morts du fond des mers ne craignent pas les jours de pluie. D'autres fantômes viennent consoler les vivants. *Pueblo* déploie la vibrante légende des dépossédés. L'écrivain italien Ascanio Celestini et l'acteur belge David Murgia dépeignaient le monde des cyniques dans *Discours à la nation*, triomphe au Rond-Point en 2013. Ils dressaient un portrait caustique du sous-prolétariat dans *Laïka*, autre triomphe en 2018. Ici, même parole rapide, flot nerveux de portraits truculents. Poème virevoltant sur les musiques à l'accordéon de Philippe Orivel, *Pueblo* convoque les anges et les lucioles d'une humanité flamboyante.

PUEBLO

TEXTE ET MISE EN SCÈNE

ASCANIO CELESTINI

AVEC

DAVID MURGIA

MUSIQUE EN DIRECT

PHILIPPE ORIVEL

VOIX OFF

DIEGO MURGIA

TRADUCTION ET ADAPTATION

PATRICK BEBI ET DAVID MURGIA

RÉGIE

PHILIPPE KARIGER

CRÉATION MUSICALE

GIANLUCA CASADEI

PRODUCTION ET DIFFUSION

CATHERINE HANCE, AURÉLIE CURTI, LAETITIA NOLDÉ

PRODUCTION KUKARACHA ASBL, COPRODUCTION FESTIVAL DE LIÈGE, THÉÂTRE NATIONAL WALLONIE – BRUXELLES, THÉÂTRE DE NAMUR, MARS – MONS ARTS DE LA SCÈNE, FESTIVAL DE LIÈGE, THÉÂTRE DE NAMUR, THÉÂTRE JEAN VILAR DE VITRY-SUR-SEINE, CENTRE DE PRODUCTION DES PAROLES CONTEMPORAINES / FESTIVAL MYTHOS, THÉÂTRE JOLIETTE, L'ANCRE THÉÂTRE ROYAL, AVEC LE SOUTIEN DE WIRIKUTA ASBL

SPECTACLE CRÉÉ LE 18 SEPTEMBRE 2020 AU FESTIVAL DE LIÈGE

DURÉE ESTIMÉE 1H30



EN SALLE JEAN TARDIEU (176 PLACES)

11 – 23 OCTOBRE 2022, 20H30

DIMANCHE 23 OCTOBRE, 15H30 – RELÂCHE LES 16 ET 17 OCTOBRE

GÉNÉRALES DE PRESSE : MARDI 11, MERCREDI 12 ET JEUDI 13 OCTOBRE 2022 À 20H30

PLEIN TARIF SALLE JEAN TARDIEU 31 €

TARIFS RÉDUITS : GROUPE (8 PERSONNES MINIMUM) 23 € / PLUS DE 60 ANS 28 €

DEMANDEURS D'EMPLOI 18€ / MOINS DE 30 ANS 16 € / CARTE IMAGINE R 12 €

RÉSERVATIONS 01 44 95 98 21 - WWW.THEATREDURONDPOINT.FR - WWW.FNAC.COM

NOTE D'INTENTION

Ce qui m'intéresse dans ces personnages, c'est leur humanité. Je veux raconter comment ils sont avant que la violence ne les transforme en centre d'intérêt pour la presse mais je veux aussi raconter le monde magique qu'il y a dans leur tête. Le monde qui les rend beaux et qui, lui seul, peut les aider à ne pas les faire disparaître.

Les paysans lucaniens ou frioulans, les bergers sardes ou des Baruzzes, les ouvriers agricoles des Pouilles ou siciliens et tous les autres pauvres du passé qui quittaient terres et familles abandonnaient un entier horizon culturel pour chercher à s'intégrer dans l'éphémère monde du triangle industriel. Ils entraient dans l'Histoire comme des vaincus mais recevaient en échange un frigo, un chauffage central et l'italien simplifié appris à la télévision.

Aujourd'hui, les nouveaux pauvres n'auront pas même cela en échange de leur défaite.

Alors, cela vaut la peine que l'on sauvegarde au moins la culture qu'ils ont dans le cœur et la magie qu'ils cachent dans leur tête.

ASCANIO CELESTINI

ENTRETIEN AVEC DAVID MURGIA

Qui est-il, cet homme qui nous parle ? L'écrivain lui-même, le poète ? Un prophète ? Un beau parleur ?

Le récit de *Pueblo* s'inscrit dans la même zone de périphérie que celle aperçue dans *Laiika*. Le narrateur est quelqu'un qui imagine la vie de personnes qu'il ne connaît pas. Il est vrai, comme le ferait dans sa tête un auteur ou un poète. L'acte d'écrire se fait ici par le dire. Ce personnage qui raconte est lui aussi un marginal, en marge du centre, en marge de l'histoire. Il est à sa fenêtre et imagine, depuis son petit studio de 35 mètres carrés dans un immeuble de périphérie, de quoi peut bien être faite la vie des gens qui l'entourent, et plus particulièrement ces deux silhouettes, qu'il ne connaît pas, et qui habitent derrière la fenêtre de l'immeuble d'en face. Le narrateur et Pierre, son colocataire, imaginent une vieille, de plus en plus vieille et une jeune femme, de moins en moins jeune, probablement caissière à l'essai au supermarché. *Pueblo* est l'histoire de cette jeune femme et de toutes les personnes qu'elle rencontre. Pour imaginer, le narrateur raconte. Il raconte pour voir, et pour faire voir les images qui rythment ces vies.

Mais qui est Pueblo ?

On pourrait dire que Pueblo, c'est tout un peuple derrière la fenêtre. Ascanio Celestini rassemble, dans cette trilogie, des personnages qu'il connaît, des personnages qui habitent dans l'histoire, mais en périphérie de celle-ci. Des personnes en situation de grande précarité, des êtres humains qui sont souvent des anonymes, des sans nom, des sans voix, des sans visage... Pour un président de la République, entre des gens qui réussissent et des gens qui ne sont rien, ils sont de ceux qui ne sont rien ou, plus vrai encore, des gens qui ne sont pas. Il s'agit de personnes dont on ne parle que lorsque advient un scandale ou une chose extrême à proximité, et qui ne finissent pas au bas d'une notice de journal que lorsqu'on peut les accoler à meurtre, un viol, un trafic illicite, quelque chose de sale et d'éclatant. Au contraire, Ascanio Celestini s'intéresse à leur vie dans ce qu'elle a d'ordinaire et de quotidienne. Ce qui intéresse l'auteur dans ces personnages, c'est leur humanité, leur humilité. Il veut les raconter avant que la violence qui les entoure ne les transforme en ragot pour la presse. Il veut aussi raconter la magie qu'il y a dans leur tête, le monde qui les rend beau et peut les aider à ne pas les faire disparaître. Intervient aussi de manière récurrente, dans la fable, un petit refrain, où l'on parle de la danse de la pluie des indiens Pueblos, qui vivent sur les plateaux arides. Ils battent des pieds par terre pour faire venir la pluie, et pour eux, les nuages sont des masses amies, clémentes, où se logent leurs ancêtres. Ils vivent « autrement » que nous et entretiennent un tout autre rapport à la mort, et un tout autre rapport à la vie. Ils ne s'intéressent pas à la guerre, leur vie est vouée à leurs ancêtres et à leurs enfants. Un pueblo, c'est aussi un village. Un peuple.

Sur quoi donne-t-elle, cette fenêtre ? La rue, l'entrepôt, le supermarché ? Ces lieux, quels sont-ils ?

Des lieux du quotidien. Des lieux ordinaires. Pas de ceux qu'on trouve au milieu des centre-ville huppés de nos villes, mais bien ceux que l'on trouve en périphérie de celles-ci. Un lieu de travail, un lieu de passage, une place publique. Un supermarché, un énorme entrepôt, juste derrière le supermarché, où travaillent des manutentionnaires africains sans papiers, dans la logistique, au milieu des caisses, des transpalettes et des camionnettes, qui après avoir livré les caisses, ramènent les manutentionnaires. Un grand parking, juste devant le supermarché, où se tient une baraque en plastique, utilisée autrefois par les vigiles, mais qu'ils n'utilisent plus depuis un siècle, et qui est aujourd'hui habitée par une clocharde qui ne fait pas la manche, connue de tous et dont à peu près personne ne s'approche. Une petite zone où vivent et se croisent des personnages broyés par notre société capitaliste et abandonnés sur le bas-côté...

« D'imposantes masses d'eau se déplacent sur la superficie de la mer, elles provoquent des ondes sismiques qui rencontrent celles qui proviennent des profondeurs marines. Cette rencontre... comment dire déchaîne un événement prodigieux, c'est à dire : un son planétaire sans fin que l'on peut entendre sur la ceinture de Van Allen à vingt milles kilomètres de la terre. Ce son c'est le son qu'entendent certains indiens d'Amérique qui tapent des pieds par terre, et avec cette danse il commence à pleuvoir et cette pluie ce sont les morts qui traversent le ciel et la terre et vont se mélanger avec l'eau de la mer en produisant ce son prodigieux, extraordinaire, qui transforme la planète en une gigantesque cloche vibrante qui file à 100.000 km/h dans l'espace sans fin. Parce que ça, Pierre, c'est l'histoire d'un jour de pluie. Pas vrai ? »

EXTRAIT

Et qui est là, derrière vous, à l'accordéon ?

Chaque spectacle de la trilogie repose sur un narrateur et un musicien. Nous travaillons avec des musiques de Gianluca Casadei pour accompagner ce récit et Philippe Orivel, l'interprète qui m'accompagne au piano et à l'accordéon, déroule une musique qui raconte autant que le texte. L'un et l'autre se mélangent, les notes et les mots tentent, au milieu d'une logorrhée quasi ininterrompue, de former des images. Philippe Orivel m'accompagne très librement, et puisque ces histoires, racontées selon le mode de la tradition orale, elles bougent, vivent et se réécrivent dès lors qu'elles sont re-racontées.

Après *Discours à la nation* et *Laïka*, vous constituez un triptyque... Il était question des « grands », puis vous parliez des « petits »... Ici, de qui s'agit-il ?

En réalité, *Discours à la Nation*, qui traite plutôt du langage du pouvoir et du rapport entre classe dominante et classe dominée dans nos sociales-démocraties occidentales, est hors de la « trilogie de périphérie ». Celle-ci débute avec *Laïka*, *Pueblo* est le second épisode et plus tard, arrivera la troisième et dernière partie du triptyque. Dans les deux premiers épisodes, le narrateur observait tout depuis son studio, derrière sa fenêtre. Il n'est pas impossible que, pour le troisième volet, celui-ci sorte de son appartement...

Comment travaillez-vous ensemble, avec l'auteur et metteur en scène ?

À chaque fois différemment. La singularité dans la narration celestinienne, est probablement le caractère oral des textes de l'auteur. Nous ne travaillons pas avec des textes définitivement écrits, mais plutôt avec des images précises qui, en racontant, s'affinent. Lorsque je reçois de nouvelles histoires d'Ascanio Celestini, débute un long travail d'incorporation, une sorte de réécriture pour mon corps et pour ma voix. La traduction vers le français demande bien entendu quelques adaptations, des ajustements rythmiques, en utilisant la sonorité du verbe, en travaillant son impact, sa fluidité, les torrents sur lesquels poser la voix du narrateur... Il y a des passages très écrits, d'autres plus souples, de sorte que le tout s'imprime et se révèle un peu comme procède le souvenir. Il faut raconter et raconter encore. Ascanio Celestini dit que quand on raconte, on écrit. Chaque soir, j'essaie donc d'écrire et de réécrire, par le fait de jouer, cette fable qu'Ascanio m'a confiée. Ces textes sont comme des versions de rechange aux grands récits dominants, des espaces de résistance aux pensées toutes faites et aux conceptions du monde intangibles. Je me sens, lorsque je les raconte, comme un vidéoprojecteur de cinéma plutôt que comme un acteur. Comme le lien entre une histoire à faire voir, et un public qui regarde un plateau vide. Je parle en projetant des images, je m'efface derrière elles, je les soutiens et les développe entre la scène et le public.

Est-ce un théâtre engagé ? A-t-il pour vocation de réveiller, de secouer ?

C'est un théâtre qui joue avec nos représentations du monde et des gens qui le peuplent, un théâtre qui réhabilite les notions de classes, d'inégalités sociales, de déshumanisation. Un théâtre qui donne à voir la violence - y compris la nôtre - du monde que nous habitons quand notre petit confort préfère la tenir à distance. Un théâtre qui utilise la parabole pour raconter l'exploitation, l'aliénation et l'injustice. C'est un théâtre qui s'engage dans le monde, dans les règles de l'art, comme le ferait la littérature ou la peinture. Car en effet, ceci est de l'art. Et nous ne montons pas sur le plateau pour lire un manifeste, mais pour donner vie à un poème. Il s'agit de créer du beau, bien entendu, de stimuler des parties de nos perceptions plus endormies, afin de générer un nouveau regard. Si c'est bien du théâtre que nous faisons, il va de soi que le politique est partout, que l'artiste est de son temps, de son époque. Il n'est pas à l'écart. Et à côté du grand récit médiatique, il écrit d'autres lignes.

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE

ASCANIO CELESTINI

TEXTE ET MISE EN SCÈNE

Ascanio Celestini est auteur, acteur, musicien et metteur en scène. Ses textes sont liés à un travail de recherche de terrain et enquêtent sur la mémoire des événements et des questions liées à l'histoire récente et à l'imaginaire collectif.

Parmi ses spectacles théâtraux : *Radio Clandestine* (2000), *Abruti de guerre* (2003), *La Brebis galeuse* (2005), *Discours à la nation* (2013), *Laika* (2015) et *Pueblo* (2017).

Il a réalisé les films *La Brebis galeuse* (2010) et *Vive la mariée* (2015) et le documentaire *Saintes paroles* (2007).

Parmi ses publications : *Histoire d'un abruti de guerre* (Einaudi 2005), *La Bebis galeuse* (Einaudi 2006), *Lutte de classes* (Einaudi 2009), *Je marche en file indienne* (Einaudi 2011), *Histoires drôles* (Einaudi 2019) et *Radio clandestine* (Einaudi 2020). En 2015, sur la scène du Rond-Point, il met en scène son texte *Discours à la nation*, interprété par David Murgia.

En 2017, toujours au Rond-Point, il met en scène et interprète son texte *Dépaysement*, ainsi que *Laika* en 2018.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

THÉÂTRE – AUTEUR

2021	<i>Pueblo</i>
2017	<i>Dépaysement</i>
2015	<i>Laika</i>
2013	<i>Discours à la nation</i>
2011	<i>Pro patria</i>
2009	<i>La Fila indiana</i>
2005	<i>La Pecora Nera</i>
2003	<i>Scemo di guerra</i>
2000	<i>Radio clandestine</i>

CINÉMA – RÉALISATEUR

2015	<i>Vive la mariée</i>
2010	<i>La Brebis galeuse</i>
2007	<i>Saintes paroles</i>

SUR LES SCÈNES DU ROND-POINT

2018-2019	<i>Laika</i> de et m.e.s. Ascanio Celestini
2016-2017	<i>Dépaysement</i> de et m.e.s. Ascanio Celestini
2014-2015	<i>Discours à la nation</i> de et m.e.s. Ascanio Celestini et David Murgia

DAVID MURGIA

INTERPRÉTATION

David Murgia est acteur, metteur en scène et auteur. Passé par le Conservatoire de Liège, il débute au théâtre avec Lars Norén (*A la Mémoire de Anna Politkovskaïa*, 2007) et Fabrice Murgia (*Le Chagrin des ogres*, 2008) avant de cofonder le Raoul collectif pour créer *Le Signal du promeneur* (2012), *Rumeur et petits jours* (2015) et *Une cérémonie* (2020).

Il met en scène *Liebman renégat* (2014), écrit et interprète *L'Âme des cafards* (2014) et approfondit le théâtre de récit en complicité avec le dramaturge italien Ascanio Celestini. Ensemble, ils créent *Discours à la nation* (2013), *Laïka* (2017) et *Pueblo* (2020). Au cinéma, David travaille entre autres sous la direction de Michaël Roskam (*Bullhead*, 2012), Bouli Lanners (*Les Premiers, les Derniers*, 2017), Nabil Ben Yadir (*Angle mort*, 2017) et Tony Gatlif (*Géronimo*, 2014 et *Tom Médina*, 2020).

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

THÉÂTRE – MISE EN SCÈNE

- 2020 *Une cérémonie* du Raoul collectif
- 2018 *Laïka* de et m.e.s. Ascanio Celestini et David Murgia
- 2015 *L'Âme des cafards* de et m.e.s. David Murgia
Liebman Renégat d'Henri Liebman,
m.e.s. David Murgia
Rumeur et petits jours du Raoul collectif
- 2013 *Discours à la nation* d'Ascanio Celestini et David Murgia, m.e.s. Ascanio Celestini
- 2011 *Le Signal du promeneur* du Raoul Collectif

THÉÂTRE – INTERPRÉTATION

- 2020 *Pueblo* de et m.e.s. Ascanio Celestini
Une cérémonie du Raoul collectif
- 2018 *Laïka* de et m.e.s. Ascanio Celestini et David Murgia
- 2015 *L'Âme des cafards*, de David Murgia
Liebman Renégat, d'Henri Liebman,
m.e.s. David Murgia
- 2013 *Discours à la nation* d'Ascanio Celestini et David Murgia, m.e.s. Ascanio Celestini
- 2011 *Le Signal du promeneur* du Raoul Collectif
Quai ouest, de Bernard-Marie Koltès
m.e.s. Isabelle Gyselinx
- 2010 *Têtes à claques* de et m.e.s. Jean Lambert

CINÉMA – ACTEUR

- 2021 *Inexorable* de Fabrice Du Welz
Tom Médina de Tony Gatlif
- 2019 *L'Intervention* de Fred Grivois
- 2017 *Angle mort* de Nabil Ben Yadir
- 2015 *Les Premiers, les Derniers* de Bouli Lanners
Le Tout Nouveau Testament de Jaco Van Dormael
- 2014 *Alleluia* de Fabrice Du Welz
Geronimo de Tony Gatlif
Être de Fara Sene
- 2013 *Je te survivrai* de Sylvestre Sbillé
- 2012 *Couleur de peau : miel* de Laurent Boileau et Jung

SUR LES SCÈNES DU ROND-POINT

- 2018-2019 *Laïka* de et m.e.s. Ascanio Celestini
- 2014-2015 *Discours à la nation* de et m.e.s. Ascanio Celestini et David Murgia

TOURNÉE

15 NOVEMBRE 2022

MAISON DE LA CULTURE DE TOURNAI (BEL)

6 - 17 DÉCEMBRE 2022

THÉÂTRE DES CÉLESTINS LYON (69)

21 AVRIL 2023

THÉÂTRE SORANO TOULOUSE (31)

LIBRE D'ÊTRE SOI

JEAN-MICHEL RIBES / RIRE DE RÉSISTANCE / SAISON 16



TOUTE LA SAISON 2022-2023 EN VENTE SUR
THEATREDURONDPOINT.FR OU AU **01 44 95 98 21**



SUIVEZ-NOUS



#THEATREDURONDPOINT

CONTACTS PRESSE

HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE PRESSE – 01 44 95 98 47 – H.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR

ÉLOÏSE SEIGNEUR CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE – 01 44 95 98 33 – E.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR

CÉLESTINE ANDRÉ-DOMINÉ ASSISTANTE DU SERVICE PRESSE – 01 44 95 58 92 – C.ANDRDOMINE@THEATREDURONDPOINT.FR

ACCÈS 2^{BIS} AV. FRANKLIN D. ROOSEVELT PARIS 8 **MÉTRO** FRANKLIN D. ROOSEVELT (LIGNES 1 ET 9) OU CHAMPS-ÉLYSÉES CLEMENCEAU (LIGNES 1 ET 13)